

L'ÉQUIPE

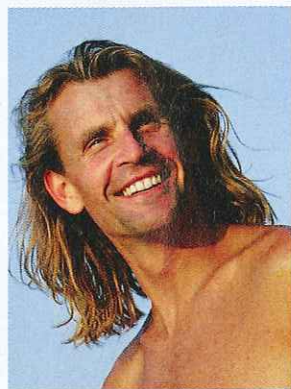
magazine

FRANCK SECUN/DEADLINE

LEFERME SA DERNIÈRE PLONGÉE

Retour sur l'accident qui a coûté la vie au plus profond des apnéistes français, voici quatre mois.

C'EST MERCREDI. Un jour où il descend sous la mer. Comme le samedi. Rythme immuable depuis octobre. C'est juste plus profond de quelques mètres de semaine en semaine. Aujourd'hui, il suivra la corde jusqu'à moins 171 mètres, 39^e plongée. Dans deux mois, ce sera moins 185 mètres. Loïc Leferme, le Niçois, aura repris à Herbert Nitsch, l'Autrichien, le record du monde no-limits qui fut un long temps le sien (voir p. 31). C'est mercredi et Loïc descend s'offrir un voyage dans un ailleurs bleuté, un interdit. Au revoir, à tout à l'heure. « C'était le courant de notre vie », commente Val, sa compagne. Une routine installée. Même pas un cérémonial. « Il était facile, sûrement trop. Comme s'il allait faire n'importe quel boulot... » Il est 8 h 15, ce 11 avril. Loïc oublie sa 4L crème hors d'âge, enfourche son scooter. Il laisse derrière lui les murs jaunes d'une villa bohème, presque sans meubles, aux tapis étalés, qui semble ne pas avoir de clés, qui attend les amis pour les soirs sans heure sur les hauteurs de Nice. Il dévale les pentes lovées entre oliviers et immeubles, file vers le port et son ordinaire, quatre kilomètres plus bas. Val : « Il plongeait. Il sortait heureux. Il revenait à la maison. Le risque, la mort, on n'en avait jamais vraiment parlé. » Il rentrera vers 12 h 30-13 heures. Et mangera seul et vite. Val et les mômes n'auront pas attendu. Val aura veillé à ce que le contenu de l'assiette s'accorde avec le corps de l'athlète. Noé, enfant dans les secrets de ses 4 ans, silencieux, sera retourné s'inventer son monde,



Loïc Leferme, 36 ans.

déguisé, panoplie de Superman et chapeau de paille. Inès, bientôt 10 ans, virevoltante, laissera aller ses doigts légers sur le clavier à musique. Loïc ne s'accordera pas de répit. Val : « Ça tournait tout le temps dans sa tête, il avait besoin d'être hyperactif pour éviter de penser. » Pas le genre à regarder pousser ses cœur-de-bœuf, les meilleures tomates, une de ses fiertés. Il fera après-midi menuisier. « Il sciait des planches, pour son truc en bas, son spa... » En bas, à l'opposé du langoureux palmier, un plancher et un mur, montés avec du bois récupéré sur les docks, prémices d'une cabane, d'un repaire. 8 h 30. Un bout de la bande à Loïc se reconstitue dans les langueurs du petit matin. Terre-plein de la Tour Rouge. Sous un plongeoir lézardé, Loïc étire son corps. Cédric Palerme, à la bonhomie de nounours frissant, a préparé le matériel. « Le rendez-vous est à 9 heures. » Tous ou presque ont des horloges réglées à la méditerranéenne... Faut se compter. Claude Chapuis, lui, a prévenu. Il ne bougera pas de sa campagne. Chapuis, dit « Tchaps », le mentor, le guide de l'école de Nice, où l'on professe humilité et rigueur. C'est lui qui leur a ouvert les eaux. Val : « Claude avait la place du père, Loïc l'écoutait religieusement. » Mais Tchaps est las. Veut respirer autrement. Il décompte les femmes perdues, « une mariée, deux pas mariées », promène son peu de fortune, bermuda, tongs et CX break éreinté. « Je peux pas rester toute leur vie derrière eux. » Il forme des hommes. Responsables. « Ce jour-là, j'avais choisi de ne pas y aller... » Dans les lueurs de l'été 2006, Loïc lui avait confirmé qu'il replongeait.

Pour un sixième record. Chapuis : « Il avait décidé de retourner profond, personne ne pouvait le faire changer d'avis. » Il enclenche l'opération record, façon électrochoc. Il pourrit son élève, qui s'est écarté de l'ascèse du champion, affiche un profil Brice de Nice : « Tu n'es plus rien, tu n'es plus un apnéiste. » Depuis octobre 2004 et son record à moins 171 mètres, le plongeur est resté à terre. S'est questionné. S'est rapproché de la dépression. A visité les exils alcoolisés. Qui suis-je ? Où vais-je ? Comment et avec qui ? Deux ans d'introspection.

Tchaps lui impose d'y retourner à la dure. Tête en bas, à l'ancienne. Loïc ressort sa vieille gueuse. L'eau de surface flirte avec les 14 degrés. Chapuis supervise. S'écarte, revient. Prend la main, la relâche. « Je m'étais dit : t'as qu'à faire quelques sorties, pousser quelques gueulantes, ils finiront par la mettre, cette rigueur qui est la mienne et pas forcément la leur. Un jour, il n'y avait pas de piles dans la VHF, un jour, c'était autre chose... » Chapuis boude la sortie du mercredi 11 avril. Guillaume Nery s'est porté absent. Il doit partir pour Genève traquer le sponsor au salon de la Haute Horlogerie. Nery : le petit frère de nage, ex-recordman du monde en poids constant : moins 109 mètres, à la palme, en septembre dernier. Le samedi précédent, ils ont parié un restau sur la sortie. Nery : « Je le trouvais euphorique, et c'est le plus gros

danger dans un sport comme le nôtre. Je lui ai dit : "T'emballe pas". Il m'a répondu : "T'inquiète". » Le mardi, il balance un sms à Loïc. Il lui a dégoté une entrée gratos et l'attend pour le lundi. Il appellera « demain à 13 heures » pour un compte rendu de la plongée. Météo assez ventée sur le port. Cédric Palerme et Leferme palabrent. Spécialité collective : « branler le mammouth ». Pour ça, dit Palerme : « Il fallait toujours un thème de discussion. » Ce mercredi, c'est Herbert Nitsch. Encore. Ils branlaient beaucoup Nitsch. L'Autrichien a semé la tempête. Il révolutionne les règles tacites du no-limits en stockant l'air de ses poumons dans un petit ballon en cours de descente. Il annonce plus de 200 mètres pour la mi-juin (il réussira les 13 et 14 juin, 185 et 214 m). Palerme : « Je me faisais l'avocat du diable, ça faisait perdre du temps, mais on avait besoin de ces discussions, de ces déconnades... » Leferme s'est forgé une conviction. Qu'il impose peu à peu. Il va chiper le record avant la date qu'il s'était initialement fixée, le 11 juillet. Et doubler Nitsch. Objectif 185 mètres, deux de mieux que l'Autrichien. La tête en bas, du jamais-vu depuis Jacques Mayol et ses 105 mètres records de 1983. « Ça aura de la gueule », se réjouit Leferme. Chapuis : « Il me dit : "Est-ce qu'on peut faire un truc en juin ?" J'ai répondu : "Ben oui..." Les médias, les sponsors, ça te fausse le problème, ça te met la pression. » Plus qu'une poignée de mètres à apprivoiser. Nery : « Il était facile. »



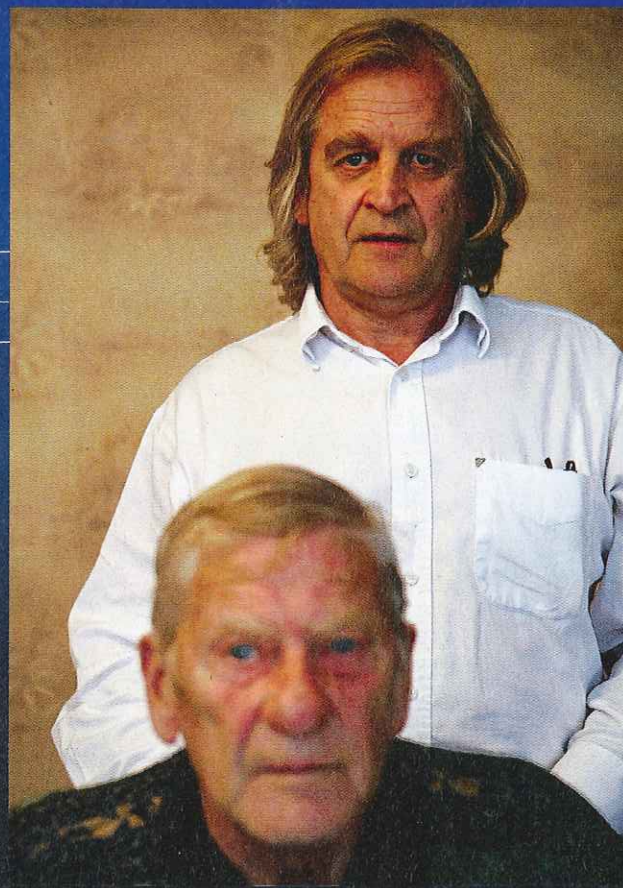
11 avril, tentative de réanimation à quai.

PHOTO: NICOLE MARTIN

LOÏC PAR SES PROCHES

René Leferme
LE GRAND-PÈRE TAQUIN

DUNKERQUE, RUE SAINT-PIERRE. Il était un grand entraîneur de natation dans les années 60. Yeux embués : « Je ne peux pas parler de Loïc, j'efface le plus possible... ». Il exhume tout de même quelques photos. Loïc, blondinet, dans l'eau de la mer du Nord. « On avait des échanges rares et sans complication. On était ironique l'un envers l'autre, on se taquinait. Je ne m'emballais pas sur ce qu'il faisait. Ce n'est pas le genre de la famille de sauter au plafond. Le record, pour moi, ce n'est rien, ça n'existe pas, demain, c'est un autre qui l'a. J'attendais la suite. 170 mètres ? 171 mètres ? Il a fait combien ? Je le raillais. Alors, tu ne bouges plus ? Les limites, ça n'existe pas. »



Marc Leferme
LE PÈRE LOINTAIN

DUNKERQUE, PISCINE RENÉ-LEFERME. Le père de Loïc y est maître-nageur. Derrière son bureau, une rose funéraire fanée et un cadre : Loïc, beau, invincible, séducteur. Père meurtri, chiffonné, Marc se demande s'il l'a aimé comme il aurait fallu. « Chez mes parents, chez moi, on parlait piscine, on vivait piscine. Loïc aimait bien aller chercher des voitures miniatures au fond de l'eau. À 4 ans, il était hanté par des cauchemars : il se levait, il arrivait de sa chambre, hagard, il parlait une langue étrangère, une espèce de dialecte. Il a dit un jour qu'il avait été assassiné au bord d'une plage. À 7 ans, ses cauchemars se sont arrêtés. On a vécu en communauté. Il a rejeté ce passage. Mais il a dû en retirer certaines choses : il y avait une part de spiritualité en lui. Et puis, j'ai divorcé. Il a vécu avec sa mère. Il a dû assumer tellement de choses. Il avait peur de ne pas être à la hauteur. Peut-être de ma faute... Il allait au fond. Toute sa vie ressortait. On n'est pas des bavards : il ne disait rien, je ne percevais rien. Il souffrait, il voulait sortir de ça. Il a manqué d'amour. Il y a deux ans, il était très, très mal. Il m'a appelé. Il était à Hendaye. J'ai roulé toute la nuit. J'avais juré que jamais je ne me justifierais sur ma vie, et là... On a parlé des heures sur la plage. Et au moment où tout semble aller mieux, où il est apaisé, il y a cet accident... »



Valérie Leferme
LA FRÈLE ET FORTE COMPAGNE

NICE. SUR LES HAUTEURS. Villa où passe le vent. Où jouent les deux enfants, où le petit chat s'emmêle les pattes dans la combinaison de plongée de Loïc. Oui, Val, sa femme, jolie danseuse, confie que c'est dur de voir l'esprit de l'aimé qui s'évapore irrévérablement. « Loïc mettait une énergie incroyable à rencontrer les gens, à faire des choses. Il y avait un jeu entre « ce que je suis » et « ce que je fuis ». Il aimait aller vers l'extérieur. Mais il ne disait pas tout. On ne parlait pas ensemble de la mort. On ne parlait pas du pourquoi de ses plongées. C'est à la radio, dans une interview, que j'ai appris qu'il avait l'impression de "retourner dans le ventre de sa mère". Il avait une liberté d'action pas dénuée d'une certaine violence. Un pote se l'imaginait en gargouille qui aurait un sparadrapp sur la gueule. C'était une boule de nerfs, il cherchait toujours ce qui pouvait adoucir : il aimait les gens qui parlaient doucement, il aimait lutter contre l'élément. L'apnée, c'était le contraire de cette violence. Il partait... Son corps n'était plus là. Sa mère faisait beaucoup d'expériences de lévitation. Ça le saoulait, mais, quelque part, il y revenait. Il sortait heureux. »

Philippe Afriat, doc attiré : « Jamais je ne l'avais évalué dans une telle plénitude mentale et physique ». Ça confine à la formalité. Juste ne rien oublier. Penser au suivi médical et au plan média. Le samedi, échange avec Jérôme Espla, le cameraman des grands fonds : « Il voulait un show médiatique, avec grand écran pour le public et direct TV sur TF1. Quelque chose de géant pour partir ensuite en roue libre et profiter de l'aura qu'il dégageait. »

Loïc appelle aussi l'ami Afriat qui doit lui poser des patchs sur le front pour essayer de décrypter le phénomène de narcose (l'ivresse des profondeurs), prévenir le mauvais coup. Ils feront les essais le mercredi d'après. Ce 11 avril, le doc est retenu à La Turbie, où il s'occupe des foots de l'AS Monaco. De là-bas, il discerne le cap Ferrat et devine la baie de Villefranche. Ils l'appellent « le lac ». Calme et profondeur. « Je sais quand il plonge. J'avais l'impression de veiller sur lui. » Un gros dinghy jaune. Immatriculé TLC 60521. Sans Chapuis. Sans Nery. Sans Afriat. Et sans François Gautier, autre ancien, en exil provisoire dans des îles ensoleillées. Sept à bord. Beaucoup de novices. Et pas de toubib, « parce que nos moyens restent artisanaux et limités », plaide Afriat. Olivier Heuleu a failli ne pas venir. Heuleu, le pote de fac, à la vie à la mort. Un ancien, un maillon indéfectible des processus de records. Qui a pris ses distances avec



18 avril. Hommage, à la citadelle de Villefranche.

les sorties en mer. « Une façon de lui dire : t'as plus rien à prouver, passe à autre chose. » Le samedi, chez Loïc et Val, ils ont déliré au poker « à la Bruel » jusqu'au petit matin. Entre deux mains d'as ou de brèles, il glisse à Leferme que, mercredi, ce sera sans lui aussi. Leferme insiste : « Fais pas chier, Heuleu ! » Heuleu est donc là. Il est venu direct de Saint-Jean accompagné d'un bateau qui promène les mômes d'une école de voile. Ça fait trois bateaux sur zone. Leferme a oublié sa montre, son profondimètre. Palerme : « Il était tête en l'air. » Il n'a pas sa musique non plus. Alors, ce sera sans Jeff Buckley. Ambiance décontractée. Palerme : « Même si ça chahute sur le bateau, il sait se relâcher. Il est déjà en bas, il s'abandonne, il lâche prise. » Palerme dispose la VHF, la bouteille d'oxygène, le couteau, répète les procédures, vérifie le matériel. Sous l'eau, pas de plongeurs de sécurité. Leferme y va seul. « C'est Loïc qui décidait. Il ne voulait pas que d'autres prennent des risques pour lui, explique Palerme. » Afriat : « On était tellement sûrs de notre système que, petit à petit, on a enlevé certaines sécurités. » Leferme disparaît de la surface. Il descend, rattaché à la gueuse par une longe. « Je veux pas finir comme Isoardi », s'énerve-t-il. Cyril Isoardi, 24 ans, n'est pas remonté lors d'un entraînement, dans la même rade en 1994. Jamais retrouvé. La descente continue. Lunettes fumées bleues, yeux fermés. Voyage intérieur. Poumons écrasés par

la pression, sang qui reflue vers les organes vitaux, staccato du cœur qui ralentit. Silence. Attente. Afriat : « Quand il y avait un problème technique au fond, Loïc savait se débrouiller. » Heuleu : « J'avais toujours pensé que, quoi qu'il arrive, je le ramènerais. »

Palerme est au chrono. Un peu moins de deux minutes. Il a une main sur la corde de descente. Elle s'arrête. Normal : Loïc a touché le disque, pendu au bout de la corde, à moins 171 mètres. Attendre. Cinq secondes... Dix secondes. En bas, dans le noir profond, Leferme finit de dévisser le robinet de la bouteille d'air qui gonfle le parachute ascensionnel. En haut, Palerme libère le contrepoids de 99 kg qui va faire balancier. Remontée. Palerme : « Très vite, la corde a commencé à ralentir. » La peur gangrène, les secondes défilent, le temps se fait élastique. Les deux apnéistes descendus à 20 mètres ne distinguent pas Loïc. La corde est au ralenti toujours.angoisses, regards, silence. Et puis, plus rien, plus un centimètre. La corde est bloquée. Cris, ordres. Incompréhension. Palerme : « On gueulait, on tirait, on hurlait, rien ne bougeait. Des idées partaient de partout. » Sylvie, la monitrice, s'éloigne avec les mômes. Un prof de voile fait un rapide nœud et tente de hâler la corde avec la force d'un moteur de 40 chevaux. Échec. Palerme regarde Heuleu : « Plonge. » Une bouteille d'oxygène pur est posée

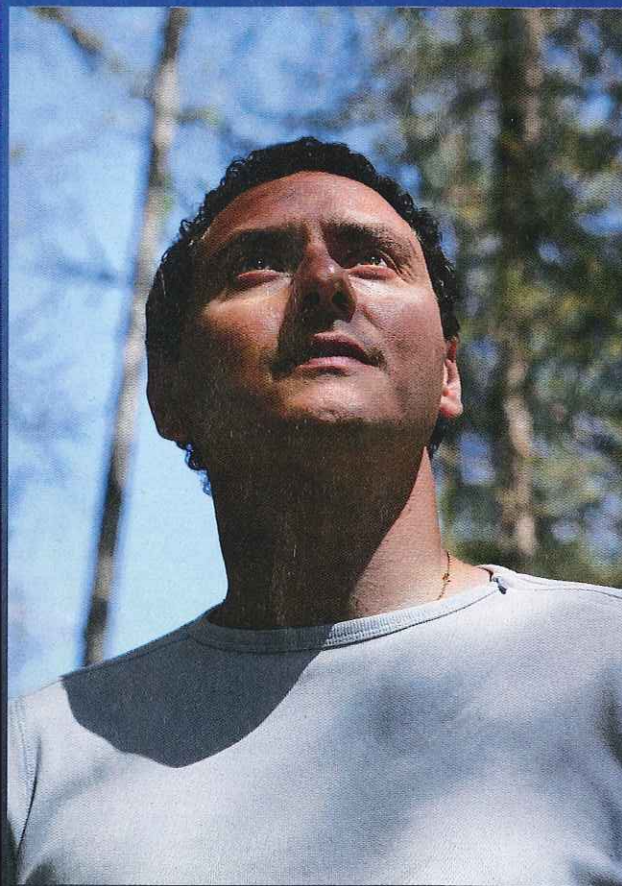
dans le dinghy jaune. C'est pour Loïc quand il repart effectuer son palier de décompression, pas pour plonger. À plus de sept mètres, ça devient toxique, c'est extrêmement dangereux. Heuleu ne triture aucune question existentielle. « J'ai pris ce qu'il y avait. » C'est son pote qui est au fond. Temps d'immersion estimé : 5'30. Rien de rédhibitoire. Heuleu, dernier espoir. « Je plonge le long du câble. Et puis assez vite, à 20 mètres peut-être, je vois un truc blanc, diffus : le parachute. Et puis je vois un gros bordel. Et je vois Loïc. À l'horizontale. Comme un parachutiste dans le ciel. Tête qui regarde en bas, bras en étoile. De la bave rosée sort de sa bouche. Il est déjà noyé, mais c'est encore possible de le sauver. Je le délonge facilement. Je commence à le remonter. Je lui masse le ventre, je crie, je lui mets le détenteur dans la gueule. Il est mort, mais j'y crois. » Surface. Temps estimé : 6'30. Palerme crie : « Il est là ! ». Le remonter à bord. Massage cardiaque. L'amener à fond de moteur jusqu'au quai, où les pompiers sont casernés. Trois minutes de plus. Heuleu : « Je lui mettais des tartes à lui péter la mâchoire. Je criais : "Réveille-toi !" ». Loïc est déposé sur le quai. « À l'aide ! » Les pompiers tendent une paire de ciseaux à Heuleu. Qui découpe la combinaison. Tentatives de réanimation, violence des appareils. Heuleu : « Je me suis couché en chien de fusil. Super mal. Une image m'a traversé la tête : Loïc en fauteuil, complè- »



Valérie Leferme, entourée des amis de Loïc.

PHOTOGRAPHE MARTIN

→ SUITE PAGE 32



← Philippe Afriat

L'AMI DOC

VALBERG. MONTAGNES DU MERCANTOUR.

Ami depuis 1997. Docteur garde-fou. Qui devait l'équiper pour essayer de comprendre, un peu, pourquoi l'homme peut être poisson, un peu.

« Loïc voulait comprendre. Il me décrivait ses sensations, il voulait les analyser et essayer de les contrôler. On avait déjà beaucoup travaillé sur le cœur, on s'attaquait maintenant au cerveau, en particulier au phénomène de narcose. Je devais lui poser des patchs. L'apnée à Nice a été marquée au début par la mort d'Isoardi (en 1994), qui plongeait en sensations pures, avec juste un pote sur un bateau. Nous, on voulait comprendre avant de faire un mètre de plus. On faisait des IRM régulièrement, pour vérifier qu'il n'était pas comme les boxeurs, qu'il n'avait pas de "trous" dans le cerveau. On avançait, doucement, mais ça restait aléatoire. Il disait que l'apnée était "une des dernières activités exploratrices sur la planète". Tout ça pour ça... Quel injuste gâchis. »



↑ Claude Chapuis

LE RIGOREUX MENTOR

NICE. AMPHI DE LA FAC DE SPORT.

Le prof et pionnier du Grand Bleu. Le maître, qui les a fait plonger, en les faisant réfléchir, en les harcelant avec la sécurité. Et puisqu'ils allaient plus profond encore, il a bien dû les accompagner.

« Sa famille, c'était ses potes. Et comme ses potes allaient dans l'eau... Loïc, ce grand

fainéant, a vite préféré la gueuse. La gueuse, quand tu te laisses aller, quand tu n'as pas de problèmes d'oreilles, c'est le super bonheur. Il se laissait couler. Il vivait l'eau comme un monde de sensations. Il ressortait de 171 mètres, souriant, sans problème... J'avais dit "j'arrête", mais je me suis refarci 20 sorties, pour leur transmettre ma rigueur. Je ne voulais pas m'occuper encore une fois de tout. J'aurais dû rester toute leur vie avec eux pour pas qu'ils se tuent... Et encore, est-ce que cela aurait été suffisant ? »



← Cédric Palerme

LE BOAT CAPTAIN

NICE. BASSIN DE LA TOUR ROUGE.

Le maître des clés. Patron de facto du Centre international de plongée en apnée. Patron d'un club qui ne respire plus. « L'idée d'être à la surface, de voir disparaître un gars, de ne pas savoir si... » Cédric était le chef de bord sur le dinghy jaune qui a emmené Loïc.

« Loïc ne voulait pas que ce soit une usine à records. Il voulait que tout le monde ait envie de venir, que ceux qui avaient envie de plonger le puissent aussi, qu'on soit un vrai groupe d'amis. Il avait envie de vivre, de bouffer, d'avancer. Dans l'apnée, dans la musique, avec son harmonica, dans tout. Il avait des tas d'idées. Fallait trier, mais dans le tas, y en avait toujours une de bonne. Il était moteur. On disait : on devrait faire ça, il disait : on le fait. Des fois, c'était un peu bâclé, mais ça le faisait. En général, c'est lui qui dessinait ses gueuses. Il en avait recommencé une. Elle est dans son jardin. »



SES ANNÉES NO-LIMITS

Loïc Leferme a amélioré à cinq reprises le record du monde de plongée en apnée no-limits (avec l'aide d'une gueuse pour descendre et d'un parachute ascensionnel pour remonter). Voici l'évolution de ce record depuis 1999, validé par l'Association internationale pour le développement de l'apnée.

→ -137 m Loïc Leferme	1999
→ -150 m Umberto Pelizzari (ITA)	1999
→ -152 m Loïc Leferme	2000
→ -154 m Loïc Leferme	2001
→ -162 m Loïc Leferme	2002
→ -171 m Loïc Leferme	2004
→ -172 m Herbert Nitsch (AUT)	2005
→ -183 m Herbert Nitsch	2006
→ -185 m Herbert Nitsch	2007
→ -214 m Herbert Nitsch	2007

tement avachi, un légume, la bave aux lèvres... Est-ce que ça vaut le coup de le ranimer, qu'est-ce qu'il va devenir ? »

Les scanners des services d'urgence ont scandé le drame : « Accident d'apnée au port, accident d'apnée au port ». *Nice-Matin* se pointe, France 3 filme. Trop tard pour prévenir en prenant l'ami ou l'amie dans ses bras. Il faut en passer par la brutalité du téléphone. Val, Guillaume, Claude... : « Venez, c'est grave, c'est Loïc. » Chapuis : « C'était pas difficile à comprendre... » 12 h 5. Le Samu officialise le décès. Loïc Leferme avait 36 ans, une femme, deux enfants. Il disait que la vie méritait d'être vécue avec « une graine d'audace ». Il n'y a plus de mercredis. Plus de samedis. Il y a des jours là-haut dans la villa bohème qui est restée ouverte. Encore plus grand. Val, danseuse frêle, femme forte : « Beaucoup sont en croix. » Philippe Afriat : « Au début, tu es dans la haine contre toi-même, contre la sécurité, et puis, tu passes tout simplement à la tristesse. » Au début, aussi, ils ont essayé de comprendre. Et puis, à quoi bon tout reconstituer. Val : « C'est assez poétique de ne pas tout savoir. »

Un vendredi en baie de Villefranche, ils ont formé un cercle. Une bouche a joué de l'harmonica. Tchaps est descendu sous l'eau disperser les cendres dans les profondeurs. Deux jours après la mort de son papa, Inès a écrit un poème :

« La mort de Papa »

Mon cœur est dur/Ton cœur est mou/Ta pensée s'arrête/Ma pensée continue/Ton ciel est gris/Mon ciel est bleu/Ton arc-en-ciel est magique/Mon arc-en-ciel est naturel/Ta vie s'envole/Ma vie reste clouée On t'aime tous très fort/Mettez en tout un grain d'audace.

Inès Leferme. Pour Loïc. ■

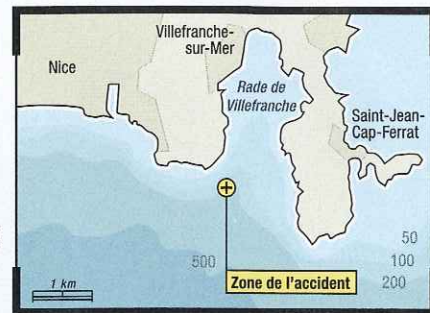
STÉFAN L'HERMITTE

L'IMPOSSIBLE ENQUÊTE

Confiée à la gendarmerie maritime par le parquet de Nice, l'enquête ouverte dès le décès de Loïc Leferme, le mercredi 11 avril, devrait être refermée administrativement cet été, les constatations et les auditions étant terminées. D'après le substitut du procureur en charge du dossier, Michael Bonnet, « il s'est vite avéré que c'était un accident ».

Cette thèse est à ce point évidente que le parquet n'a même pas ordonné d'autopsie. « Il restait à voir si une infraction n'avait pas été commise et si la responsabilité de quelqu'un pouvait être engagée », précise Michael Bonnet. À ces deux questions, les enquêteurs ont répondu par la négative. Une caméra de la Comex, un ROV, puis un sous-marin, le Rémora 2, ont plongé sur zone le lendemain et le surlendemain

de l'accident. Une initiative voulue et financée par les collectivités locales. L'objectif était de retrouver la partie du matériel (gueuse, corde et contrepoids) envoyée par le fond lors de la tentative de sauvetage. Les spécialistes

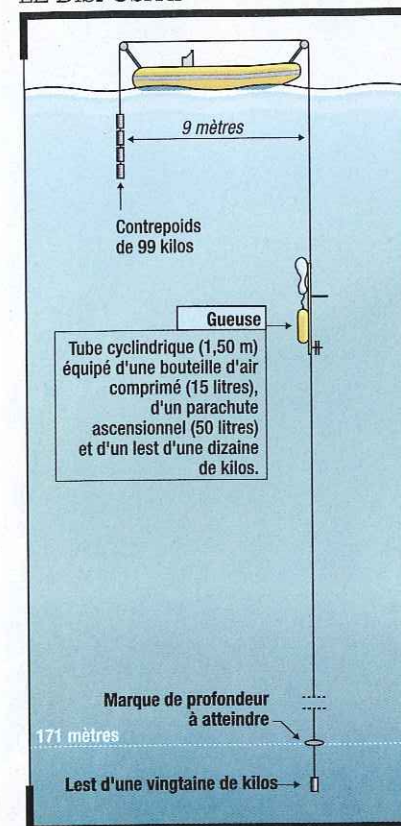


de la Comex estiment, vu la topographie des lieux, que le matériel a probablement glissé au fond d'une fosse d'une profondeur supérieure à 300 mètres. Valérie Leferme n'a ensuite pas souhaité que les recherches continuent. ■

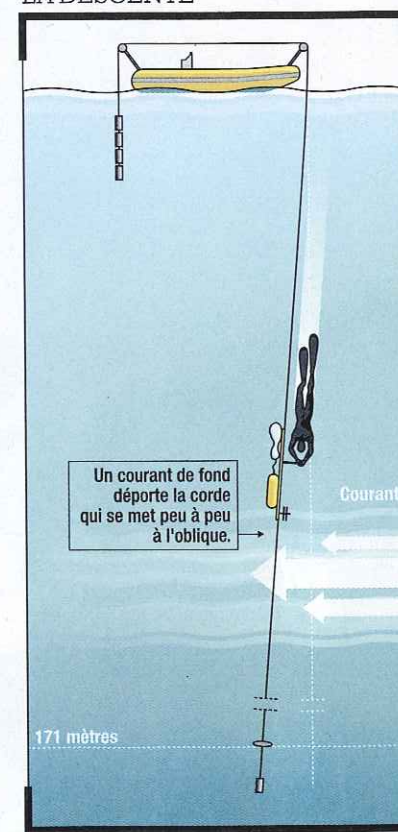
de la Comex estiment, vu la topographie des lieux, que le matériel a probablement glissé au fond d'une fosse d'une profondeur supérieure à 300 mètres. Valérie Leferme n'a ensuite pas souhaité que les recherches continuent. ■

L'hypothèse du croisement des cordes

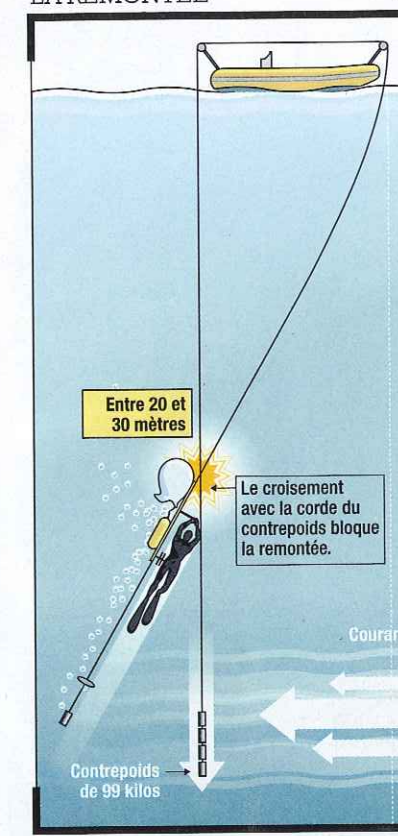
LE DISPOSITIF



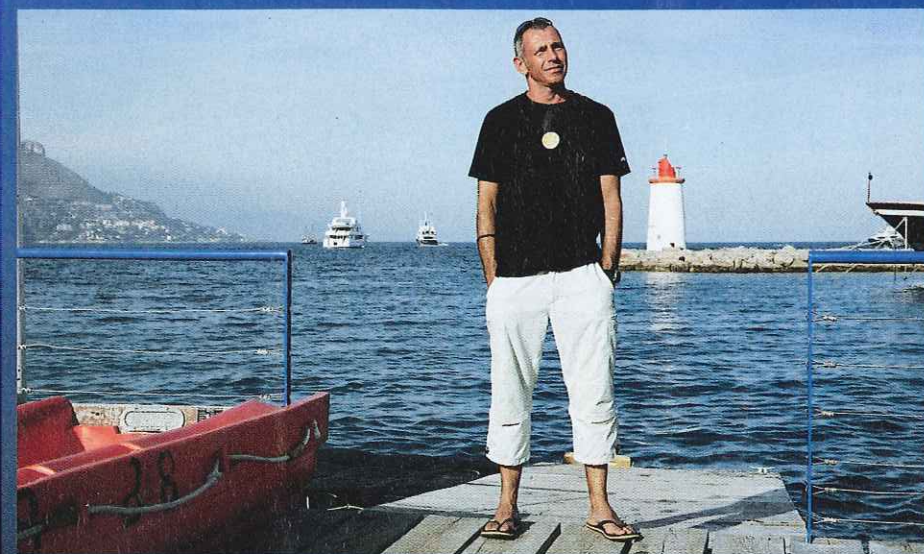
LA DESCENTE



LA REMONTÉE



La gueuse utilisée par Loïc Leferme faisait partie d'un système rodé depuis des années. Deux dispositifs assuraient la remontée : un parachute ascensionnel, gonflé à l'aide d'une bouteille d'air comprimé, et un contrepoids de 99 kg, largué lorsque le plongeur amorçait son retour à la surface. L'hypothèse d'une accroc au fond, un temps étudiée, a été écartée grâce à divers témoignages. Seule explication : un courant de fond, indétectable depuis la surface, aurait peu à peu déporté la corde vers l'arrière du bateau. Cette obliquité aurait provoqué un croisement avec la corde du contrepoids, qui aurait d'abord ralenti la remontée avant de la bloquer totalement.



↑ Olivier Heuleu
LE POTE DES POTES

SAINT-JEAN-CAP-FERRAT, BORD DE MER. Olivier Heuleu, pote de fac, pote de plongée, pote de tout. Il est descendu le chercher au grand péril de sa vie. « J'ai envie de partir très loin. » Il passe devant une statue de baleine où est gravé du Baudelaire : « Homme libre toujours tu chériras la mer. » Il a rêvé que Noé, le fils

de Loïc, avait 18 ans et qu'ils partaient ensemble autour du monde sur le *Carpe Diem*, le bateau de Loïc qui a coulé un mauvais hiver.

« À la fac de sport, le premier jour, je me suis assis à côté de lui. Cinquième rang à gauche. On s'est jamais quittés. J'arrivais d'un tour du monde, il descendait de sa montagne, il habitait avec sa mère, ils devaient se chauffer au feu, il sentait le bois... À la fac, on avait pris une option canyoning-spéléo. L'apnée commençait à apparaître. On est descendu : 50 mètres, 60 mètres... J'ai vite été angoissé, pas lui. Il aimait explorer. »

Guillaume Nery →

LE JEUNE DISCIPLE

NICE. DANS UN RESTAU.

Guillaume Nery surveille son assiette. Il a détenu le record du monde en poids constant (à la palme) : -109 mètres. Il ira plus bas, plus tard. « Avec ce qui s'est passé, ce ne sera pas cette année... » Nery, jeune dauphin orphelin. Loïc lui est apparu par la grâce d'une voyante qui lui a recommandé la prudence quand il y retournerait.

« On échangeait beaucoup. Loïc essayait de comprendre pourquoi il plongeait. Moi pas tellement, au moins au début. Il me faisait réfléchir. Après son record 2004, il s'était posé, il s'interrogeait. Il déprimait parfois, il dormait dans mon salon, il nous déprimait aussi. Ce n'est pas évident d'ouvrir des portes fermées depuis l'enfance. Il savait écouter, analyser. Tout le monde l'appelait. Les copines pas bien, ou moi. Il était le donneur, moi le receveur, et puis, petit à petit, notre relation s'est enrichie et équilibrée. Après deux ans de break, il a voulu remettre ça. Le danger, c'était d'avoir trop confiance en soi, d'oublier les embûches : la mémoire garde le bon... »



Jérôme Espla →

L'HOMME À LA CAMÉRA

NICE. SUR LE PORT. Le cameraman de grand fond se déplace avec des kilos de matériel. Il devait filmer Loïc. Vers moins 30 mètres ou 40 mètres. « J'étais le dernier à le voir et le premier à le revoir. »

« Loïc n'était pas très « aquatique ». Il n'était pas souple, il était mou, relâché. Il se laissait malaxer par la pression, il ne luttait pas, se laissait descendre. Il faisait du vélo, de la natation, mais pas de musculation, il avait les muscles très longs, pas épais. Il tenait six minutes sous l'eau. Le record du monde est à 9'8". Mais il dégagait un calme, une sérénité, une assurance. Jamais il ne m'a angoissé. Il avait goûté aux images lors d'un voyage en Afghanistan avec Guillaume (Nery) où ils avaient plongé dans un lac. Il s'était pris au jeu. Il aimait filmer ses potes, ses scènes de vie. Au début, il faisait ça pour s'amuser, mais il comptait bien en vivre, faire des sujets pour la télé. Il voulait un dernier grand record, il avait besoin de ça pour partir, et profiter de son aura. »

